

de nouveau le carabinier de retour au pied de la pyramide et la gravissant pour les rejoindre. Pepe tenait à la main l'épais zarape de laine qui servait de manteau à Cuchillo.

— Ah ! c'est une bonne idée, dit simplement Bois-Rosé, à qui l'intention de Pepe n'échappait pas.

— Oui, oui, derrière ce rempart de laine doublé de la couverture de don Fabian, je ne connais pas de fusil qui puisse nous atteindre.

Les coins supérieurs des deux zarapes furent promptement attachés à la hauteur d'homme au tronc des sapins qui dominaient la plate-forme, et leurs plis épais et flottants présentèrent une barrière contre laquelle la balle d'une carabine devait infailliblement s'amortir.

— De ce côté, nous n'avons plus rien à craindre, dit Pepe en se frottant joyeusement les mains ; de celui-ci, les pierres plates que nous avons mises de champ nous protègent suffisamment. Nous pouvons donc attendre l'ennemi de pied ferme et entrer avec lui en pourparlers, s'il le juge à propos. Ah ! mon Dieu ! je pourrais dès à présent vous développer tout leur plan d'attaque, ajouta l'Espagnol avec l'aplomb d'un capitaine qui devine à l'avance les mouvements stratégiques de l'ennemi qu'il va battre.

— Voyons donc, dit Fabian en souriant du sang-froid de l'ex-miquelet, qui venait de se coucher sur le dos à l'abri du rempart des couvertures et contemplait tranquillement les étoiles scintillantes dans le brouillard.

— Volontiers ; mais couchez-vous d'abord comme moi, et vous aussi, Bois-Rosé, car vous présentez un but comme le tronc de ces sapins.

Tous deux obéirent en silence au conseil de leur compagnon, et bientôt on n'eût pu voir de la plaine que la silhouette fantastique du squelette équestre aux flancs à jour, les chevelures humaines au bout des perches et les longs bras des sapins à la verdure sombre allongés au-dessus de ces funèbres emblèmes.

— D'abord, reprit le chasseur espagnol, puisque les aventuriers mexicains (il y en a plus d'un sans doute) et ces rôdeurs indiens sont guidés par le drôle que vous appelez Baraja, il est tout naturel qu'il leur ait fait prendre le même chemin qu'il a pris lui-même pour nous échapper, et voilà pourquoi ils ont gravi les hauteurs ; mais le coquin qui les conduit a eu encore sans doute un second motif pour ne pas aborder ici par la plaine.

— S'il est vrai qu'il a précipité son ami intime du haut de ce rocher pour avoir une plus large part dans la dépouille du val d'Or, ce n'est pour découvrir le pot aux roses à ses nouveaux alliés. Or, en passant par la plaine, il a craint qu'ils n'aperçussent son trésor. Il semblerait, ajouta Pepe après une courte interruption, que la Providence m'a inspiré l'idée de couvrir de branches et d'herbes toute la surface du vallon. Mais j'en reviens au plan d'attaque. Les coquins vont donc gagner les rochers en face de nous, et de là ils tâcheront de nous tuer l'un après l'autre, quitte à s'entr'égorger plus tard pour partager notre héritage. Tenez, voyez-vous, acheva

Pepe avec vivacité, en cas d'hostilité, c'est à ce coquin de Baraja qu'il faut casser la tête en premier lieu.

Il y en avait un parmi les trois chasseurs qui était loin de partager le calme et la confiance de l'ancien carabinier : c'était Bois-Rosé.

Depuis le moment (et ce moment venait à peine de s'écouler) où le coureur des bois canadien avait entrevu un beau soir pour sa vie, au milieu des déserts et avec l'enfant qui avait promis de ne pas le quitter, une révolution subite s'était faite dans son âme et à son insu.

Les périls de tout genre que présente le désert à ceux qui en ont fait leur patrie, et qui jusqu'alors, comme l'avait dit Pepe, avaient été pour Bois-Rosé un stimulant plein de puissance, venaient de l'effrayer vaguement pour la première fois.

Au milieu de l'îlot du Rio-Gila, son courage n'avait pas fléchi, bien que son cœur se fût ému de douleur à l'idée du danger qui menaçait Fabian.

Sur la plate-forme de la pyramide, un malaise secret s'emparait de lui. Ses yeux paraissaient n'avoir plus ce regard vif comme l'éclair qui lui faisait entrevoir à côté du danger l'issue pour y échapper ; sa fertilité d'expédients semblait une source tout à coup tarie.

Pendant que Pepe se plaisait à dévoiler le plan de campagne de leurs ennemis, plusieurs fois le Canadien avait ouvert la bouche, et autant de fois, étonné des sentiments que sa bouche allait traduire, il avait étouffé ses paroles.

La conclusion de Pepe lui donna plus de hardiesse.

Pepe se remit à siffler la marche qu'il avait interrompue. Fabian se taisait aussi, et le vieillard intrépide, à qui son amour pour son enfant conseillait une lâcheté, se détourna en soupirant pour cacher malgré la nuit la honte qui colorait son visage.

— Il conviendrait peut-être aussi, dit enfin le carabinier avec une ironie que le vieux vétéran des déserts ressentit comme un coup de poignard, que nous leur offrissions de leur servir de bêtes de sommes pour leur épargner la peine de porter leur butin eux-mêmes. Ce sera beau, n'est-ce pas, de voir deux guerriers blancs qui seuls ont poussé jadis sans pâlir leur cri de guerre en face d'une tribu d'Indiens, tout entière, courber le front devant l'écume des déserts ? Ah ! don Fabian, ajouta le chasseur espagnol dans l'amertume de son cœur, qu'avez-vous fait de mon vaillant et chevaleresque Bois-Rosé ?

— Oh ! mon Fabian, étoile radieuse qui s'est levée sur le soir de mes jours, s'écria Bois-Rosé, vous qui m'avez rendu la vie si chère, si douce à porter, n'écoutez pas cet homme au cœur de roc, il n'a jamais aimé.

En disant ces mots, le géant couché, le cœur combattu par sa tendresse qui grandissait et son indomptable courage qu'il sentait faiblir, s'agitait comme Encelade sous son volcan de l'Etna.

— Bois-Rosé, dit Pepe d'un ton douloureux, nous avons passé un jour de trop ensemble, puisque déjà vous avez oublié...